

LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

IIÈME ANNÉE VOL. III.

MONTREAL, JEUDI, 24 NOVEMBRE 1870.

No. 4

SOMMAIRE du No. 4.—24 Novembre, 1870

Agronomie.

DES QUALITÉS NÉCESSAIRES AU CULTIVATEUR ET À LA BONNE MÉNAGÈRE..... 49

CARRIÈRE AGRICOLE.—Bonne administration. L'esprit d'ordre. La connaissance des hommes. L'esprit des affaires. L'économie. Celui qui dépense le moins est souvent le moins économe. Prudence dans les dépenses. La prudence de caractère. Patience et prudence. L'activité. Agis aujourd'hui, demain sera trop tard. L'absence de préjugés. Préjugé au sujet des jachères. Préjugé des Théoriciens. Fausses théories. L'expérience. L'esprit d'observation..... 50

LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.—Première partie. Chapitre XXVI. Arrivée du livre sur le procédé Guénon pour connaître les vaches. Progrès vend une génisse. Routineau l'a lui achète..... 53

Notes de la Semaine.

CODE MUNICIPAL.—Entretien des chemins. Animaux errants. Remède. Abus préjudiciables à l'agriculture. Balises sur les chemins d'hiver. Mauvaises herbes. Chiens dangereux. Bois flottant, &c. Evaluations, Travaux publics, &c..... 56

CAUSERIE AGRICOLE..... 57

POITS INSTANTANÉS..... 57

Art vétérinaire,

EPARVIN, FORME OU RING-BONE.—De l'éparvin calleux; peut-il se guérir ou est-il incurable? Forme ou ring-bone.—Un Médecin..... 57

Hygiène.

GRECURES DES MAINS, DES PIEDS, DES LÈVRES ET DES SEINS..... 59

Basse-Cour.

LES ŒUFS FRAIS PENDANT L'HIVER.—A. de Lavalette..... 59

Illustrations.

Ring-bone -3 Gravures..... 58

Feuilleton.

LE CHEMIN DE LA FORTUNE.—La trahison... 60

LES MARCHÉS DE LA PROVINCE..... 64

Des qualités nécessaires au cultivateur et à la bonne ménagère.

Dans le remarquable écrit que nous avons extrait du *Livre de la Ferme* par Joigneaux, il s'est glissé une erreur dans la mise en page de ce Journal. Parlant des qualités que doit avoir la bonne ménagère et de ce qu'en disait Mathieu de Dombasle. Il ajoute :

Ce qui était vrai il y a une trentaine d'années, l'est encore aujourd'hui. On pourrait même affirmer que le mal a empiré et empire chaque jour. Tout le monde voit la plaie, tout le monde la signale, la touche du doigt et s'effraie de sa gravité, mais personne n'y apporte le remède. Nous en sommes toujours aux lamentations et aux discours.

Bien avant M. de Dombasle, en 1769, un homme qui ne tenait point à être connu, écrivait en tête du premier chapitre d'un bon livre :—“ On pourrait dire des fermières ce que l'on dit des amis : *Rien n'est si commun que le nom, rien n'est si rare que la chose.* ” Et il ajoutait qu'une fermière doit être pour son ménage et tout ce qui l'entoure un modèle de conduite, une compagne douce, prévenante, égale de caractère, ne procédant point par caprice, mais après mûre réflexion. Il la voulait exacte à faire les repas, prévoyante, économe sans lésinerie, parce que *grand train absorbe grand gain*; assez habile dans l'art des préparations culinaires, afin de n'être pas embarrassée à l'occasion, bonne mère et attentive à développer chez ses enfants le goût de la vie rurale, au moyen de certains petits profits; bonne maîtresse, sévère sur la conduite de ses domestiques, sans cesser d'être charitable; circonspecte vis-à-vis d'eux, jamais trop familière. Il lui conseillait de commander avec fermeté, mais sans rudesse et toujours à propos, de ne jamais gourmander

hors de saison, de prévenir les besoins de ses serviteurs, de les bien nourrir, de leur prodiguer tous les secours nécessaires en cas d'accidents ou de maladies, de les choisir dans le canton parmi les familles connues, de les payer exactement, de ne leur faire que de très-petites avances, de ne pas regarder de trop près quant aux gages, de leur passer quelques petits défauts, de ne point trop leur faire sentir qu'on tient à leurs services, parce que tout serviteur qui se croit nécessaire ne tarde pas à devenir intraitable.

Ceci vaut bien une leçon de piano, mais ce n'est pas tout. Il conseillait, en outre, à la fermière, de se vêtir selon sa condition, décentement et sans luxe; alors même que sa fortune lui permettrait ce luxe; de s'en tenir aux meubles simples, quoique de bon goût, parce que l'argent mis dans le mobilier ne rapporte rien, parce que le mobilier considérable fait perdre trop de temps pour l'entretien, et, qu'en définitive, l'ostentation ne mène qu'à la ruine. Il lui conseillait encore et surtout la propreté, qualité si aimable et si utile à la campagne notamment, qualité qui témoigne de l'esprit d'ordre. Il lui recommandait beaucoup de soins à l'endroit de la lingerie, de tenir note exacte du linge mis sous clef et de celui délivré pour les besoins du service journalier, de le faire entretenir par ses filles plutôt que par des couturières étrangères, de s'approvisionner chaque année de quelques pièces de toile pour le linge de corps, de lit, de table, pour les sacs, etc.; de bien tenir compte des recettes et des dépenses, et de se faire payer exactement, mais sans dureté.

Le même écrivain était d'avis que la maîtresse de maison fût levée la première et couchée la dernière; qu'elle donnât ses ordres la veille pour le lendemain, qu'elle portât une attention toute particulière aux repas. —“ Il ne faut pas, disait-il, que la fermière croie qu'il y ait de l'économie à ne donner que peu ou point de